

3^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES
15/04/2018 – année B

Frères et sœurs,

Nous voici à nouveau avec les apôtres au Cénacle en ces jours d'apparitions du Christ ressuscité.

Nous nous souvenons du titre que nous avons donné à l'évangile de Dimanche dernier « la joie de la foi ».

Pour continuer d'avancer dans la joie de la foi, l'Eglise a choisi de nous faire entendre aujourd'hui le récit que nous a donné saint Luc de l'apparition de Jésus, au jour de Pâques, qui va apporter un détail supplémentaire à ce que les autres évangélistes ont rapporté, à savoir le fait que Jésus les a invités à manger avec Lui.

Dans leur joie, - nous rapporta saint Luc - comme les apôtres n'osaient pas encore y croire et restaient saisis d'étonnement, Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux.

Aujourd'hui, je voudrais donc que nous nous arrêtons sur le menu de ce repas...

La version biblique que nous avons entendue, et qui a été retenue par la liturgie, nous dit qu'il s'agissait de *poisson grillé*...

Or, la traduction de St Jérôme, que l'on appelle la Vulgate¹, ajoutait au poisson grillé : *et favum mellis*, c'est-à-dire : du poisson grillé *et un rayon de miel*... (C'est plus appétissant !)

Si je m'arrête sur cela, c'est que les Pères de l'Eglise ont pris en compte, dans leurs commentaires de la Bible, ces deux éléments... et la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich² le ratifie dans les visions que le Seigneur lui a accordées :

Sur cette table était un plat profond de forme ovale et couvert d'un linge blanc, que Pierre apporta au Seigneur. Il s'y trouvait un morceau de poisson et un peu de miel : Jésus rendit grâces, bénit les mets, en mangea et en donna à quelques-uns des assistants seulement. Il en distribua aussi à sa Mère et aux autres saintes femmes qui se tenaient à l'entrée du vestibule.

Or, vous le savez, les écrits des Saints et des Pères de l'Eglise font partie de la Tradition qui nous aide à interpréter correctement les Saintes Ecritures.

Dans l'Evangile, nous avons entendu que c'est le Seigneur qui *ouvrit* directement *l'intelligence* des apôtres *à la compréhension des Ecritures*.

Mais, pour ce qui est du temps de l'Eglise qui suit l'Ascension, c'est au Magistère que revient cette tâche d'interprétation authentique.

Or, pour accomplir cette mission – le dernier Concile l'a rappelé dans *Dei Verbum*³ et Benoît XVI dans une Exhortation apostolique⁴ – le Magistère doit se servir justement du trésor d'interprétation des Pères de l'Eglise et des saints.

C'est ce que nous nous efforçons donc de faire pour comprendre nous aussi les Ecritures, en éclairant comme il faut nos intelligences.

Quels sont donc les commentaires que firent les Pères de l'Eglise de ce verset de l'Evangile que j'ai relevé, car si saint Luc nous a donné ces éléments là du menu, ce n'est pas pour rien ? !

¹ Cf. La note que l'on trouve dans la Traduction Oeucuménique de la Bible (TOB)

² Bse Emmerich Visions - CHAPITRE ONZIEME. Jésus à Jérusalem. Dernières semaines avant la Passion.

³ Dei Verbum n° 10 sq.

⁴ Benoît XVI, Verbum Domini n°37. Une écoute renouvelée des Pères de l'Eglise et de leur approche exégétique contribuera de façon significative à revaloriser une herméneutique adéquate de l'Écriture, comme l'Assemblée synodale l'a affirmé. En effet, les Pères de l'Eglise nous offrent encore aujourd'hui une théologie de grande valeur parce que centrée sur l'étude de l'Écriture Sainte dans son intégralité ; ils sont d'abord et avant tout des « commentateurs de la Sainte Écriture ». Leur exemple peut « enseigner aux exégètes modernes une approche vraiment religieuse de la Sainte Écriture, ainsi qu'une interprétation qui s'en tienne constamment au critère de communion avec l'expérience de l'Eglise, qui chemine dans l'histoire sous la conduite de l'Esprit Saint ».

Saint Grégoire de Nysse explique⁵ : « La loi prescrivait qu'on mangeât la pâque avec des laitues amères, parce que c'était encore le temps de l'amertume, mais après la résurrection, cette amertume est adoucie par un rayon de miel »

Saint Bède le Vénérable précise⁶ : Dans le sens figuré, ce poisson grillé représente Jésus-Christ dans sa passion, il a daigné, en effet, vivre caché dans les eaux du genre humain, il s'est laissé prendre dans les filets de notre mort, il a été comme brûlé par la tribulation au temps de sa passion, mais il est devenu pour nous un rayon de miel après sa résurrection.

Evidemment, nous ne sommes pas trop habitués à ce style littéraire très oriental. Mais, les Pères de l'Église eux, connaissaient toute la portée symbolique que pouvaient avoir les éléments de la nature comme le sycomore, le figuier ou les éléments culinaires comme le poisson, les sauterelles, le miel sauvage...

Donc, le poisson grillé et le rayon de miel n'étaient pas des détails inutiles à rapporter, car ils avaient de fait toute une portée symbolique exprimant que Jésus les invitait à communier à sa passion et à la douceur de sa résurrection !

Mais il y a plus encore, car nous trouvons d'autres sens dans les Pères de l'Église et la liturgie ancienne⁷.

Pour eux, le poisson renvoi de toute évidence au miracle de la multiplication des pains et des poissons rapporté par saint Luc au chapitre 9^{ème} de son Evangile que nous lisons vendredi à la messe. Cette indication de l'Évangéliste renvoie par conséquent à l'Eucharistie puisque, comme vous le savez, ce miracle annonçait l'Eucharistie. Saint Jean nous a d'ailleurs rapporté l'explication que Jésus donna lui-même du miracle de la multiplication des pains, à la synagogue de Capharnaüm, en parlant du Pain de Vie.⁸

Donc, ce geste de Jésus bénissant le poisson grillé qu'on lui a apporté a aussi une portée eucharistique...

Mais me direz-vous, il manque le pain ; c'est donc un peu tiré par les cheveux leur explication...

Or justement, on peut, sans difficulté, penser que c'est à bon escient que St Luc a évoqué le miel et non le pain qui ne devait pas manquer à ce repas !

N'oublions pas le contexte culturel de la rédaction de l'Évangile et celui du début de la vie de l'Église.

On sait – d'après le Père de l'Église Tertullien⁹ - que dès la fin du II^{ème} siècle, on présentait du miel au baptisé comme signe du fait qu'il venait de ressusciter avec le Christ, pour une vie nouvelle qui le conduirait à la douceur du Paradis.

On comprend donc pourquoi les Pères de l'Église ont vu que ce geste avait une portée sacramentelle.

Au poisson, compris comme une référence à l'Eucharistie, s'ajoutait le miel comme référence au baptême !

Non, ce n'est pas tiré par les cheveux, c'est tout simplement magnifique !

⁵ Cité par St Thomas dans *Catena Auera* n° 11441.

⁶ Idem.

⁷ Cf. In Manuel des divins offices de Mgr Guillaume Durand ou Raisons mystiques et historiques de la liturgie catholique, Ed Vivès, 1854. « le pape communie encore à l'autel le Vendredi saint, tant par respect pour la passion que parce qu'alors il célèbre pour ainsi dire les funérailles de Jésus-Christ. Alors, et alors seulement, il communie seul, parce que, lors de la passion du Christ, tous les disciples s'étant enfuis, Jésus resta seul. Mais les autres prélats ne font pas de même; ils communient à l'autel, parce qu'ils ne représentent pas d'une manière aussi particulière le Christ, chef de l'Église. Or, les ministres présentent au pontife l'hostie et le calice, parce que les apôtres offrirent au Christ un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Le morceau de poisson grillé c'est le corps du Seigneur crucifié, qui fut comme grillé sur l'autel de la croix. Le rayon de miel est le sang du Christ, dont la douceur surpasse le miel et le rayon qui le contient, au goût de l'âme qui aime. Tous deux communient de la main du pape, parce que les apôtres communierent de la main du Christ. »

⁸ Jn VI 1sq.

⁹ Cf. Tertullien *Adversus Marcionem* I, 14 : Pardonnerez-tu à cet ouvrage de notre Dieu, que ton maître, le Dieu le meilleur, a aimé d'un amour si tendre; pour lequel il a daigné descendre de son troisième ciel dans notre chétive et indigente humanité; pour lequel il n'a pas rougi de mourir sur une croix, captif dans l'étroite prison où l'enfermait le Créateur? Moins dédaigneux, lui, il n'a répudié jusqu'à ce jour, ni l'eau du Créateur dont il lave ses disciples, ni l'huile dont il les consacre, ni le mélange du lait et du miel avec lequel il enfante les siens, ni le pain, représentation vivante de son corps. Jusque dans ses sacrements, il a besoin des aumônes du Créateur.

Tout est compris dans les Ecritures pour celui qui consent à laisser son intelligence être ouverte par le Christ, à travers son Eglise et la Tradition qu'elle nous transmet par ses Pères, et les saints pour en comprendre le sens...

Oui, de fait, le Baptême et l'Eucharistie sont bien deux sacrements qui nous mettent en contact avec le Christ ressuscité et augmentent donc notre foi en sa résurrection.

Oui, notre foi et notre joie de croire en Jésus ressuscité s'affermissent lorsque nous vivons de ces sacrements !

Le Baptême puisqu'il nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus.

L'Eucharistie parce qu'elle nous met en présence de Jésus ressuscité, réellement présent avec son corps glorieux, son âme, son humanité et sa divinité, sous les saintes espèces ! N'oublions pas que l'Evangile que nous entendions commençait par le rappel du fait que les disciples s'étaient aperçus de la présence de Jésus ressuscité lorsque qu'il *s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

Alors, chers frères et sœurs,

Quelle joie que celle de pouvoir vivre de ces sacrements !

Joie du prêtre lorsqu'il baptise et célèbre la messe !

Joie des baptisés et de ceux qui font leur première communion !

Mais aussi, joie de tout fidèle qui participe à un baptême ou à la messe !

Oui, là nous touchons du doigt que Jésus est bien vivant, qu'Il est là au milieu de nous pour nous aimer et nous sauver ...

Et si ce n'est pas du poisson grillé ou du miel que nous mangeons, c'est bien à celui que ces signes évoquaient que nous communions, notre Seigneur mort et ressuscité pour nous faire goûter la douceur du salut !

« *Garde à ton peuple sa joie* » disait l'oraison du début de la messe !

Oui, Seigneur, par tes sacrements, garde nous dans la joie !

Très Sainte Vierge Marie, vous qui – d'après ce que nous disait la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich - étiez là aussi lors de cette rencontre dont nous parlait l'Evangile, aidez-nous à comprendre le sens des Ecritures et à nous émerveiller de tout ce qu'elles contiennent pour notre croissance dans la foi et la joie de Pâques.

Amen !

PRIERE UNIVERSELLE

15/04/2018 – année B

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu et plus particulièrement pour notre Pape, les évêques et les prêtres ministres du baptême et de l'Eucharistie.

Demandons au Seigneur de les aider dans ce ministère afin que les âmes puissent ainsi goûter à la douceur de la résurrection !

Alors que se déroulent en France les consultations pour la révision des lois de bioéthique, supplions le Seigneur ressuscité d'éclairer les consciences, afin de ne pas succomber à la culture de la mort, mais bien de participer à la construction d'une civilisation de l'amour et de la vie.

Prions pour ceux et celles qui souffrent, en particulier dans les pays de persécution sanglante des chrétiens.

Demandons au Seigneur de les reconforter par la douceur de sa présence et de ses sacrements.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur de nous aider à comprendre les Ecritures et à vivre de ce qu'elles nous révèlent afin que demeure en nous la joie du message pascal.